

(3)

LA

# PLUS BELLE NUIT

DE LA VIE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

**MM. TH. BARRIÈRE ET MICHEL CARRÉ.**

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Montansier,  
le 12 octobre 1850.



## Distribution de la pièce.



LUCIEN. . . . .	MM. DERVAL.
VALENTIN, domestique. . . . .	AUGUSTIN.
ROSINE, femme de Lucien . . . . .	M <sup>mes</sup> DURAND.
MARIETTE, femme de Valentin. . . . .	DUPUIS.

# LA PLUS BELLE NUIT DE LA VIE.

Un salon, une porte au fond. — A gauche, la chambre de Rosine. — A droite, celle de Lucien. — Une fenêtre sur le second plan. — Sur le premier plan du même côté, un piano. — A gauche, au premier plan, une causeuse et un guéridon. — Une table au milieu du théâtre avec deux bougies allumées; une autre bougie allumée sur le piano; un lustre au milieu du théâtre.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE, ROSINE. *Au lever du rideau, elles entrent vivement par le fond. Rosine est en toilette de mariées \**.

Il ne m'a pas suivie!

ROSINE.

Monsieur votre mari?

MARIETTE.

Dis : M. Lucien... entends-tu?

ROSINE.

Oui, Madame.

MARIETTE.

Dis : Mademoiselle.

ROSINE.

Mademoiselle... cependant...

MARIETTE.

Je le veux... (*Comme à elle-même.*) Ce mot de madame me fait peur.

ROSINE.

C'est différent.

MARIETTE.

Crois-tu que M. Lucien se soit retiré déjà dans sa chambre?

ROSINE.

Non, Mademoiselle, il est encore dans l'avenue... Ah! il congédie le postillon.

MARIETTE.

Il va venir ici, peut-être.

ROSINE, *effrayée.*

\* Mariette, Rosine.

Oh ! certainement !

MARIETTE.

ROSINE.

Mariette ! tu passeras la nuit auprès de moi...

MARIETTE, *avec chagrin.*

Ah !...

ROSINE.

Eh bien ! quoi ?

MARIETTE.

C'est que... moi aussi je suis mariée depuis ce matin... et...  
darn !... vous comprenez ?

ROSINE.

Non.

MARIETTE.

Je ne sais comment vous expliquer...

ROSINE.

Tu voudrais ne pas quitter Valentin ?

MARIETTE.

Ah ! Mademoiselle, vous pouvez dire : ton mari...

ROSINE.

Enfin, tu aimes mieux passer la nuit auprès de lui qu'auprès de moi ? c'est extraordinaire.

MARIETTE, *à part.*

Mais non.

ROSINE.

Tu n'as donc pas peur ?

MARIETTE.

De mon mari ? Oh ! il n'est pas effrayant, allez, au contraire, il est timide comme une demoiselle (*souriant en regardant Rosine*) qui sort du couvent.

ROSINE.

Ah ! mon Dieu !

MARIETTE.

Qu'avez-vous ?

ROSINE.

J'avais cru entendre le pas de M. Lucien.

MARIETTE.

Vous avez donc bien peur, vous, Mademoiselle ?

ROSINE.

Une peur affreuse !

MARIETTE.

M. Lucien est pourtant un homme comme un autre.

ROSINE.

Oh ! non ; il est d'une audace, d'une effronterie !...

MARIETTE.

Dam ! un officier de dragons.

ROSINE.

Quelles façons d'agir ! à peine la cérémonie terminée, enlever ainsi sa femme au sortir de l'église ! l'arracher à sa famille pour la conduire au bout du monde, à dix lieues de Paris !.. Je trouve cela tyrannique, inconvenant.

MARIETTE.

A ce compte-là, Valentin connaît bien les convenances, car, lorsqu'il a fallu monter dans la chaise de poste qui devait suivre la vôtre, j'ai eu toutes les peines du monde à l'y décider.

ROSINE.

Il n'y avait pas encore une heure que nous étions en route, et M. Lucien m'avait déjà pris la taille !

MARIETTE.

Il y avait déjà deux heures que nous étions partis, et Valentin ne m'avait pas encore pris le bout du doigt.

ROSINE.

Enfin, il a voulu m'embrasser.

MARIETTE.

Valentin ne veut pas que je l'embrasse !

ROSINE.

C'est très-inquiétant !

MARIETTE.

C'est vrai !

ROSINE.

Quand M. Lucien sera seul avec moi, qu'est-ce que je lui dirai ?...

MARIETTE.

Rien, d'abord ; c'est à lui de faire les premières avances, vous le laisserez... dire, vous trouverez bien quelque chose à lui répondre ; soyez tranquille, allez, il ne vous mangera pas.

ROSINE.

Tu crois ?

MARIETTE.

Ain de la *Kermesse*. (Ad. Adam.)

C'est un moment

Vraiment

Terrible et charmant !

Si l'époux est tendre,

A quoi bon se défendre ?  
 Il vaut mieux l'entendre  
 Et se rendre  
 En rougissant.

ROSINE.

Mais je tremble !...  
 Il me semble  
 Que dans ce funeste jour,  
 Ma contrainte  
 Et ma crainte  
 Doivent glacer son amour :

MARIETTE.

Au contraire,  
 Pour lui plaire,  
 Rien ne vaut votre embarras ;  
 L'ignorance  
 Est, je pense,  
 Très-piquante en pareil cas.

ENSEMBLE.

C'est un moment, etc.

ROSINE.

C'est un moment  
 Vraiment  
 Très-inquiétant ;  
 Quand l'époux est tendre,  
 Il peut tout entreprendre !  
 Il faudra l'entendre  
 Et me rendre ;  
 Ah ! quel tourment !

Tiens, Mariette, tu ne me rassures pas du tout, au contraire. Parlons d'autre chose, n'avais-tu pas une lettre à me donner ?

MARIETTE.

Oui, Madame, je l'avais oubliée ; la voilà... c'est le domestique de madame d'Herbin qui me l'a remise à Paris. (*Elle remonte.*) \*

\* Rosine, Mariette.

ROSINE.

C'est de Camille, une amie de couvent... encore une pauvre fille mariée... Voyons ce qu'elle me dit de son bonheur conjugal. (*Tressaillant.*) Oh ! cette fois je ne me trompe pas, c'est bien le pas de monsieur Lucien... viens vite, Mariette.

MARIETTE.

Mais, Madame, où allez-vous donc?... votre chambre est là ?

ROSINE.

Quelle chambre ?

MARIETTE.

Est-ce que Madame ne se couchera pas ?

ROSINE.

Me coucher?... je ne me coucherai jamais !

(*Rosine entraîne Mariette dans la chambre à gauche.*)

## SCÈNE II.

LUCIEN, VALENTIN. \*

LUCIEN, *entrant par le fond.*

Rosine ! ce n'est pas de ce côté. (*On entend Rosine fermer sa porte.*) Eh bien ! elle s'enferme !

VALENTIN, *au fond.*

Monsieur... Monsieur... ma femme n'est pas là?...

LUCIEN.

Tu le vois bien.

VALENTIN.

Ah ! tant mieux ! (*Il entre en se frottant les mains.*)

LUCIEN.

Tu en es content ?

VALENTIN.

Mais oui !

LUCIEN.

Imbécile !

VALENTIN.

Dam !

LUCIEN.

Pourquoi donc t'es-tu marié ?

VALENTIN.

Je ne sais pas.

\* Lucien, Valentin.

LUCIEN.

Comment, tu ne sais pas ?

VALENTIN.

Je me suis marié... pour vous faire plaisir...

LUCIEN.

Pour me faire plaisir... à moi ?

VALENTIN.

Et puis il est vrai de dire que je commençais à m'ennuyer au couvent... et que je n'étais pas fâché d'en sortir...

LUCIEN.

Ah ! oui... tu as été élevé au couvent... comme ma femme.

VALENTIN.

Oui, Monsieur... en qualité de jardinier... nous sommes tous jardiniers dans la famille... de père en fils... je chantais aussi au lutrin... et je jouais du serpent... je joue assez bien du serpent !... c'est ce qui m'a fait remarquer par ma femme.

LUCIEN.

Sais-tu bien qu'elle est gentille, ta femme ?

VALENTIN.

Oui, Monsieur, elle est gentille, mais elle est trop entreprenante.

LUCIEN, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! trop entreprenante !... comment l'entends-tu ?

VALENTIN.

Tenez, Monsieur, je vais vous parler à cœur ouvert !... Un jour vous êtes venu me trouver dans mon potager et vous m'avez dit : Valentin, je vais me marier ; je t'engage à en faire autant.

LUCIEN.

Oui, je me rappelle... c'est le jour où Rosine consentit enfin à quitter le couvent pour devenir ma femme.

VALENTIN.

Oui, Monsieur, vous aviez le cœur diablement content, ce jour-là !... à preuve que vous avez ajouté en me tapant sur l'épaule : Valentin... tu as un air bête qui me fait plaisir à voir...

LUCIEN.

J'ai toujours le même plaisir.

VALENTIN.

Je m'intéresse à toi ; si tu veux, je te choisirai une femme et je te prendrai à mon service. Ça me va, que j'ai dit, marché conclu !... et j'ai planté là le couvent, je vous ai suivi et vous m'avez dit d'épouser Mariette, et je l'ai épousée, voilà !

LUCIEN, *souriant.*

Tu as bien fait.

VALENTIN.

Quand je lui ai parlé de mariage, elle a rougi, baissé les yeux... ça m'a enhardi... Je ne lui ai pas laissé le temps de se reconnaître, toujours d'après vos conseils, et, enfin, crac, on nous a mariés ce matin en même temps que vous. Mais voilà que ce soir ce n'est plus la même femme... Elle ne rougit plus, elle ne baisse plus les yeux...

LUCIEN, *riant.*

C'est toi...

VALENTIN.

Oui, Monsieur... Que voulez-vous?... Je suis tout neuf en amour.

LUCIEN.

Pauvre garçon !

VALENTIN.

Je n'ai pas été dragon, moi. Bref, j'ai peur de passer pour une bête à ses yeux...

LUCIEN.

Bah !

VALENTIN.

Si vous vouliez me dire vous-même...

LUCIEN.

Quoi ?

VALENTIN, *avec embarras.*

Dam !

LUCIEN, *riant.*

Ah ! ah ! tu veux que je t'apprenne ton rôle de mari... Eh ! mon garçon... ta situation est aussi nouvelle pour moi... mes amours de garnison faisaient toujours la moitié du chemin; tandis que les amours de pensionnat, c'est une autre affaire... Mais peu importe.

VALENTIN.

Ah ! Monsieur, que vous êtes heureux d'avoir été dragon.

LUCIEN.

Rassure-toi, une nuit est bientôt passée... va te coucher.

VALENTIN.

Me coucher ? jamais !

LUCIEN.

Comme il te plaira. Moi, je vais changer de costume... Pendant ce temps ma femme se décidera peut-être à sortir de sa cachette... Bon courage, Valentin. (*Lucien sort.*)

## SCÈNE III.

VALENTIN, *seul.*

Bon courage!... Il en parle bien à son aise ; je voudrais bien le voir à ma place! le cœur, la tête, les jambes, tout me manque à la fois!

## SCÈNE IV.

VALENTIN, MARIETTE\*.

MARIETTE, *sortant de la chambre où se trouve Rosine.*  
Oui, Madame, je vais voir...

VALENTIN.

Ciel ! ma femme !

MARIETTE, *l'apercevant.*

Ah ! te voilà!...

VALENTIN.

Oui, je venais, je passais...

MARIETTE.

Ton maître est rentré dans son appartement?...

VALENTIN.

Oui, pourquoi?

MARIETTE.

Madame voulait le savoir.

VALENTIN.

Eh bien, vous pouvez lui dire qu'oui.

MARIETTE.

C'est bon...

VALENTIN.

Vous n'y allez pas?...

MARIETTE.

Pourquoi me dis-tu vous? Est-ce que tu es fâché?

VALENTIN.

Mais, non.

MARIETTE.

Est-ce que vous n'aimez plus votre petite emme?

VALENTIN.

Si... mais Madame va s'impatienter.

\* Mariette, Valentin,

MARIETTE.

Est-ce que vous ne me trouvez pas gentille avec cette robe-là ?

VALENTIN.

Si... très-gentille... mais il se fait tard, et...

MARIETTE, *avec pudeur.*Je comprends... (*Elle lui prend le bras tendrement.*)

VALENTIN.

Oui, il se fait tard, et le voyage, les émotions de la journée... vous devez avoir besoin de repos?...

MARIETTE, *avec amour.*

Mais, non...

VALENTIN.

Non?... auriez-vous l'intention de rester toute la nuit debout?...

MARIETTE.

Debout!... mais, non...

VALENTIN.

Ah!...

## DUO de Jobin et Nanette.

MARIETTE.

Ecoute un peu...

VALENTIN.

Quoi donc ? (*A part.*) V'là la frayeur qui  
[m' glace!

MARIETTE,

Ici nous sommes seuls,.,.

VALENTIN.

Eh bien ?

MARIETTE.

Tous seuls!...

VALENTIN.

Eh bien ?

MARIETTE.

Pour me prouver qu'on m'aime, il faut que l'on m'embrasse !

VALENTIN.

T'embrasser !...

MARIETTE.

Allons donc !

VALENTIN.

Tu le veux...

MARIETTE.

Ne crains rien.

*(Valentin l'embrasse sur le front et recule vivement.)*

MARIETTE, lui tendant la joue.

Tu ne t'y connais pas... voici la bonne place!...

J' lui fais sign' de r'commencer,

Mais M'sieur a l'air de r'fuser

Et de détourner la tête!...

Qu'il est bête!... qu'il est bête!...

VALENTIN.

Si j' refus' de l'embrasser,

Elle aura l' droit d' se vexer...

Mais tout cela m'inquiète,

Et j' commence à perdr' la tête!

ENSEMBLE.

MARIETTE.

J' lui fais sign' de r'commencer, etc.

VALENTIN.

Si j' refus' de l'embrasser, etc.

VALENTIN, voyant entrer Rosine.

Ah! voici Madame!

ROSINE, lisant une lettre\*.

Mariette, vous pouvez vous retirer.

VALENTIN, à part.

Quel guignon!...

MARIETTE.

Bonne nuit... Madame.

ROSINE.

Bonne nuit.

VALENTIN, sortant avec Mariette.

Dieu! que je suis fâché d'être marié.

\* Rosine, Mariette, Valentin.

MARIETTE.

Viens donc !... (*Mariette entraîne Valentin.*)

## SCENE V.

ROSINE, seule.

Je suis encore toute troublée de la lecture de cette lettre... (*Lisant.*) « Onze heures du soir... Ma pauvre Rosine... — Sœur »  
 » Cunégonde avait bien raison de dire que le mariage est la  
 » chose la plus ridicule et la plus immorale qui soit au monde...  
 » ne te marie jamais... » Il est bien temps ! « Imagine-toi que  
 » le jour même de notre mariage, une heure à peine après la  
 » cérémonie, il m'a fallu, pour lui obéir, monter avec lui en  
 » chaise de poste. » (*Se levant.*) Juste comme moi... « Je ne te  
 » raconterai pas les craintes de toute nature qui m'assaillirent  
 » pendant ce maudit voyage, mais à peine arrivés, quand nous  
 » nous trouvâmes seuls... » (*Poussant un cri.*) Ah ! mon Dieu !...  
 (*Appelant.*) Mariette !... Mariette !...

## SCENE VI.

ROSINE, LUCIEN\*.

LUCIEN.

Mariette doit être chez elle, ma chère Rosine.

ROSINE.

Pourquoi ?

LUCIEN.

Peut-être parce qu'il est minuit.

ROSINE, tressaillant.

Il est minuit !...

LUCIEN.

Si vous le voulez bien, nous essaierons de nous passer de  
 Mariette. (*Il s'approche\*\*.*)

ROSINE, très-troublée, cherchant à l'éviter.

Rien de plus facile... je passerai la nuit à lire.

LUCIEN.

Dans quoi ? dans les astres ?

ROSINE.

Non, Monsieur... (*Apercevant un livre sur le piano.*) Dans...  
 dans ce livre. (*Elle le prend.*)

\* Rosine, Lucien.

\*\* Lucien, Rosine,

LUCIEN.

Ah ! fort bien ! j'aime beaucoup la lecture... si vous le permettez, je vous tiendrai compagnie.

ROSINE.

Comme il vous plaira \*, mais je crois que nous serions mieux chacun dans notre appartement.

LUCIEN.

Oh ! le mien est plein de chauves-souris.

ROSINE.

Oh ! mon Dieu, mais cette maison est donc inhabitable !

LUCIEN.

Depuis un an elle n'était pas occupée... on a eu tout juste le temps de réparer le côté que vous deviez habiter... J'espérais que cela suffirait... *(Il s'approche.)*

ROSINE, *se reculant jusqu'à la causeuse où elle s'assied.*

Pourquoi avez-vous quitté votre habit ?

LUCIEN.

Pourquoi ?

ROSINE.

Je n'aime pas le bleu.

LUCIEN.

Ce paletot est noir.

ROSINE.

N'importe, votre habit vous sied mieux, vous avez eu tort de le quitter.

LUCIEN.

Puis-je m'asseoir près de vous ? *(Il montre la causeuse.)*

ROSINE.

Prenez une chaise.

LUCIEN.

Soit ! *(Il prend une chaise et s'assoit. Rosine fait semblant de lire.)* Vous avez appris le grec au couvent ?

ROSINE.

Non, Monsieur, je n'ai appris que l'italien.

LUCIEN.

Et vous lisez Anacréon à livre ouvert.

ROSINE.

Je ne sais ce que vous voulez dire. *(Elle ferme le livre et le jette de côté.)* Je ne lisais pas.

LUCIEN.

Ce n'est pas une raison pour rejeter ce petit livre avec tant

\* Rosine, Lucien.

de dédain... Anacréon est un poète charmant... je vous traduirai quelques-uns de ses vers, quand vous voudrez.

ROSINE.

Vous savez donc le grec, vous ?

LUCIEN.

Un peu. — Mais je suis moins heureux que Trissotin, on ne m'a jamais embrassé pour cela... (*Se rapprochant.*) Est-ce que vous ne me ferez pas une place près de vous sur cette causeuse ?

ROSINE, *à part.*

Voilà l'instant dont Camille me parle.

LUCIEN.

Je suis très-mal assis sur cette chaise.

ROSINE.

Prenez un fauteuil.

LUCIEN.

Je ne serai bien que près de vous... (*Il s'assoit près de Rosine... celle-ci se réfugie à l'autre extrémité de la causeuse.*) Je n'en demandais pas tant. (*Il lui enlève son mantelet.*)

ROSINE, *avec effroi.*

Que faites-vous ?... mon mantelet...

AIR : *C'est moi qui suis le maître.* (Jobin.)

LUCIEN.

Il vous fatiguait je gage...

ROSINE,

Mon, Monsieur... rendez-le moi !

LUCIEN.

Hélas ! il serait dommage  
De cacher ce que je voi...

(*Il s'approche.*)

Cette taille si jolie !  
Pourquoi la cacher aussi ?

ROSINE, *avec effroi.*

Reculez-vous, je vous prie.

LUCIEN.

Vous voulez ?

ROSINE.

Je vous en prie.

Plus loin,

LUCIEN, *se reculant.*

M'y voilà.

ROSINE.

Merci.

(*A part.*)

Il me fait trop peur ainsi. (*Bis.*)

(*Elle étale sa robe sur la causeuse.*)

LUCIEN.

Est-ce qu'il faut absolument que votre robe soit étalée de la sorte ?

ROSINE.

Absolument.

LUCIEN.

Vous devriez mettre des paniers.

ROSINE.

Je ne mettrai pas de paniers et ma robe restera comme elle est... c'est une étoffe qui m'arrive d'Angleterre et qui exige les plus grands ménagements. (*Elle le repousse.*)

LUCIEN.

Vous ne me ménagez pas, moi ! on voit bien que je n'arrive pas d'Angleterre. (*Tendrement.*) Rosine...

ROSINE.

Monsieur...

LUCIEN,

Monsieur !... Est-ce que nous en sommes encore là, par hasard ? (*Il lui prend la main.*) Voyons, chère Rosine, qu'avez-vous ?

### REPRISE DE L'AIR PRÉCÉDENT.

LUCIEN.

Est-ce l'amant qui vous gêne  
Ou l'époux qui vous déplaît ?  
Pour mériter votre haine,  
Dis-le moi, qu'ai-je fait !

ROSINE.

Monsieur, taisez-vous, de grâce,  
Ne me parlez pas ainsi !

LUCIEN, *tombant à ses genoux.*

A vos genoux que j'embrasse, (*bis*)  
J'attends mon pardon.

(*Rosine lui tend la main.*)

Merci!

(*Il prend la main de Rosine et la couvre de baisers.*)

ROSINE, *à part.*

Il me fait moins peur ainsi!

LUCIEN, *qui s'est relevé.*

Chère Rosine! (*Il lui fait faire quelques pas.*)

ROSINE, *tendrement.*

Lucien!

LUCIEN.

Avouez que le mariage vous fait peur, avouez que notre tête-à-tête vous effraie! Se trouver tout à coup seule, au milieu de la nuit, dans une chambre inconnue, près d'un homme qui vous aime!... quitter le couvent pour suivre un capitaine de dragons!... passer des bras de sa mère dans ceux d'un mari!... quoi de plus effrayant, en effet?... Je me mets à votre place et je tremble! (*Lui prenant la main.*) Mais, Dieu me pardonne, vous tremblez aussi! Quel enfantillage!... Allons, remettez-vous! cet homme qui vous aime, ce capitaine de dragons, ce mari, enfin, Rosine, c'est un ami, c'est un protecteur!... Le bras sur lequel vous vous appuyez est le bras d'un honnête homme qui ne veut que votre bonheur, entendez-vous! et qui sera toujours prêt à vous défendre au péril de sa vie... Votre mère n'est plus là, vous la cherchez des yeux, mais regardez-moi : est-ce que je n'ai pas assez d'amour dans le cœur pour la remplacer?

ROSINE, *doucement.*

Monsieur Lucien...

LUCIEN, *lui prenant la main.*

La confiance est-elle un peu revenue?

ROSINE.

Je crois que oui...

LUCIEN, *avec amour.*

A la bonne heure! (*Il lui baise le bout des doigts.*)

ROSINE, *se défendant.*

Ah! mais prenez garde, elle pourrait s'en aller encore.

LUCIEN, *lui entourant la taille.*

Chère Rosine!...

ROSINE, dont l'effroi renaît peu à peu.

Elle s'en va ! (*Lucien l'embrasse.*)

ROSINE, fâchée \*.

Elle est partie, Monsieur !

LUCIEN.

Quoi ! déjà ?...

ROSINE.

Déjà !...

LUCIEN, s'approchant d'elle.

Ma jolie petite Rosine !

ROSINE, se sauvant vers la fenêtre de gauche \*\*.

C'est par là que nous sommes arrivés, n'est-ce pas ?

LUCIEN.

Oui. (*Il fait quelques pas vers elle.*)

ROSINE, passant vivement près de la fenêtre de droite \*\*\*.

Le parc est de ce côté ?

LUCIEN.

Oui.

ROSINE, tournant le dos à la fenêtre.

Il me paraît fort beau !

LUCIEN, souriant.

Fort beau !

ROSINE.

Vous me donnez envie d'y descendre.

LUCIEN.

Descendons... cette porte conduit au jardin. (*Il indique la porte de droite.*)

ROSINE, à part.

Menteur!...

LUCIEN.

Allons... descendons...

ROSINE.

Il fait trop noir !... (*Frappée d'une idée en voyant le piano.*)  
Aimez-vous la musique ?...

LUCIEN.

Quelquefois... c'est selon le moment...

\* Lucien, Rosine.

\*\* Rosine, Lucien.

\*\*\* Lucien, Rosine.

ROSINE, *courant au piano prendre une feuille de musique.*  
Venez donc m'aider à déchiffrer ce morceau... (*Elle lui donne la feuille.*)

LUCIEN.

Ah ! vous voulez...

ROSINE.

C'est une chanson napolitaine.

LUCIEN.

Ça m'est égal... (*Rosine lui fait signe de se placer au piano. Il y va et accompagne.*)

ROSINE\*.

Air : *Thérésine, Thérésine.* (Grasiella.)

Teresina, Teresina,  
Benedetta sia la madre,  
Dunque vieni mi consola,  
Io sapro consolar te.  
Tra la la, etc.

LUCIEN, *l'accompagnant.*

Tra la la la !...

ROSINE.

Votre basse ne vaut rien.

LUCIEN.

Je suis très-maladroit de la main gauche. (*Rosine joue de la main gauche, Lucien de la main droite, il chante entre ses dents.*)

## ENSEMBLE

ROSINE.

Teresina, Teresina,  
Benedetta sia la madre !  
Dunque vieni mi consola,  
Io sapro consolar te.

\* Rosine, Lucien.

LUCIEN.

Ma Rosine, ma Rosine...  
 A quoi passons-nous le temps !...  
 Qu' l' diable emport' ta musique  
 Et ton air napolitain !

ROSINE.

Que chantez-vous donc là ?

LUCIEN.

Tra la la la la la la, etc.

ROSINE.

Plus vite, plus vite !...

ENSEMBLE.

Tra la la la la la, etc.

*(Lucien s'interrompt pour prendre la taille de Rosine.)*

ROSINE, s'échappant.

Eh bien ! que faites-vous ?

LUCIEN.

Moi... mais, rien... qu'avez-vous ?

ROSINE.

J'ai... j'ai bien faim...

LUCIEN.

Vous avez faim !

ROSINE.

Oui, Monsieur.

LUCIEN.

Eh bien ! Madame, il faut souper.

ROSINE.

C'est cela, soupçons.

LUCIEN.

Je vais sonner pour qu'on apporte ce qu'il nous faut. Aimez-vous le pâté de chevreuil ?

ROSINE.

Non, Monsieur...

LUCIEN.

Quel vin désirez-vous ?

ROSINE.

Du vin ?... je ne veux pas en boire et je ne veux pas que vous en buviez.

LUCIEN.

Oh ! rassurez-vous, moi, je n'ai ni faim ni soif.

ROSINE.

C'est un reproche.

LUCIEN.

Mais du tout... je n'ai pas faim, je ne mange pas... vous avez faim... vous mangez. Je vais sonner...

ROSINE.

Merci, ma faim est passée.

LUCIEN, *riant.*

Voyons, Rosine.. (*Il lui prend le bras.*) La nuit s'avance et nous causons là comme des enfants, au lieu de songer que nous sommes mariés.

ROSINE.

Oh ! mon Dieu !

LUCIEN.

Que nous nous aimons. (*Lucien éteint une des bougies qui sont sur la table.*)

ROSINE.

Que faites-vous ?

LUCIEN.

C'est par mégarde. (*Il souffle sur l'autre.*)

ROSINE.

Monsieur Lucien, finissez, ou je vais me fâcher pour tout de bon.

LUCIEN.

Sérieusement ?

ROSINE.

Très-sérieusement.

LUCIEN.

C'est différent. (*Il rallume avec la bougie du piano les deux bougies du guéridon.*) Désirez-vous que j'allume le lustre ?

ROSINE.

Monsieur !... je vous prierai de ne pas vous moquer de moi... Cela ne me convient pas.

LUCIEN, *saluant.*

Je vais remettre mon habit. Je vois bien que mon paletot vous déplaît.

ROSINE.

Comme vous voudrez.

LUCIEN.

Madame, voulez-vous me permettre de vous donner un conseil ?

ROSINE.

Voyons, Monsieur ?

LUCIEN.

Relisez Anacréon.

## ENSEMBLE.

AIR de la *Fille du régiment.*

LUCIEN.

Sans adieu,  
 Avant peu  
 Nous pourrons reprendre  
 Cet entretien tendre.  
 J'ai l'espoir  
 De vous voir  
 Moins sauvage un autre soir.

ROSINE.

O mon Dieu !  
 Quel adieu !  
 Je crois le comprendre...  
 Mais s'il est moins tendre,  
 J'ai l'espoir  
 De le voir  
 Plus soumis un autre soir !

## SCÈNE VII.

ROSINE, *seule.*

Enfin ! il est parti ! et parti fâché, tant mieux ! il ne reviendra pas. Je suis tranquille maintenant... Ah ! ma pauvre Camille ! si tu avais eu ma résolution, ma présence d'esprit?... (*Tout en*

*parlant elle a repris la lettre, l'a ouverte et y a jeté machinalement les yeux, lisant.*) « Onze heures du matin... » Tiens, je n'avais pas vu le post-scriptum, voyons vite : « Onze heures du matin : » Ma chère Rosine, je suis la plus heureuse des femmes... » Hein !... « La plus heureuse des femmes ! et Frédéric est le » plus aimable et le plus tendre des maris ! » Quel changement ! « Marie-toi bien vite, ce que je t'écrivais hier n'a pas le » sens commun... j'étais folle... » Qu'est-ce que cela veut dire ? *(Relisant.)* « Je suis la plus heureuse des femmes et Frédéric est » le plus aimable et le plus tendre des maris. »

*AIR d'Héloïse et Abeilard.*

Vraiment, je ne puis comprendre :  
 En parlant de son mari,  
 Elle dit qu'il est bien tendre ;  
 Mais le mien est tendre aussi.  
 Camille avait peur comme moi :  
 Le jour a chassé son effroi,  
 Et le bonheur a de son aile  
 Séché ses larmes... Mais pourquoi ?  
 Attendons, et comme elle,  
 Demain, bien sûr, m'instruira !  
 Longue nuit !  
 Ah ! quel ennui !  
 Que ne finis-tu déjà !

Ah ! toutes mes idées se brouillent !... le sommeil me gagne... mais je ne veux pas dormir... appelons Mariette... *(Sonnant.)* Mariette ! Mariette !...

**SCÈNE VIII.**

ROSINE, MARIETTE.

MARIETTE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah !

ROSINE.

Qu'as-tu donc, ma pauvre Mariette ?

MARIETTE.

Ah ! Madame, si vous saviez !... je suis bien malheureuse !

ROSINE.

Malheureuse ! *(A part.)* Au fait, il n'est pas onze heures du matin.

MARIETTE.

Mon mari...

ROSINE.

Tu as à te plaindre de lui ?

MARIETTE.

Je vous en réponds, Madame...

ROSINE.

Patiente, mon enfant.

MARIETTE.

Oh ! non ! non !... Madame... je le vois bien, il ne m'aime pas... aussi, mon parti est pris... c'est fini !... je viens vous demander la permission de le planter là et de retourner à Paris...

ROSINE.

Ecoute, Mariette... ne te presse pas trop... tu pleures maintenant, mais tu seras heureuse dans quelques heures.

MARIETTE.

Comment ça, Madame ?

ROSINE.

Je n'en sais rien... mais c'est égal...

MARIETTE.

Oui, Madame, c'est égal... je vais faire mes paquets.

ROSINE.

Non, non, te dis-je... reste... nous attendrons le jour ensemble.

MARIETTE.

Comment, ensemble !... et monsieur Lucien...

ROSINE.

Mon mari... il est chez lui, sans doute... avec ses chauves-souris.

MARIETTE.

Tiens ! tiens ! tiens !

ROSINE.

Allons, assieds-toi là... moi, je vais dormir sur cette caissette.  
(Elle s'y assied.)

MARIETTE.

Dormir ! (Elle s'assied près du piano.)

ROSINE.

Oui... et si Camille m'a trompée... si bientôt nous ne sommes pas heureuses...

MARIETTE.

En rêve, Madame !

ROSINE.

Nous partirons ensemble... (Elle se dispose à dormir.)  
Bonsoir, Mariette.

MARIETTE.

Bonsoir... Madame... (*Un silence.*)

ROSINE.

Dors-tu ?

MARIETTE.

Non, Madame.

ROSINE.

Es-tu heureuse ?

MARIETTE.

Non, Madame... et vous ?

ROSINE.

Pas encore. (*Un silence.*)

MARIETTE.

Madame!... Madame!... Elle s'endort!... mais je ne veux pas rester ici, moi!... je m'ennuie!... je n'ai pas envie de dormir!.. (*Se levant.*) Je suis sûre que ce monstre de Valentin dort sur les deux oreilles... je vais le réveiller pour lui faire mes adieux... M'en aller... la laisser seule... (*Regardant par la fenêtre de droite.*) Ah! qui est là, dans le parc? Est-ce que ce serait Valentin?... non, c'est monsieur Lucien! ah! quelle idée. (*Haut.*) Madame?

ROSINE, s'éveillant.

Hein?... qu'est-ce que c'est ?

MARIETTE.

Madame, c'est monsieur Lucien qui se promène dans le parc...

ROSINE.

Dans le parc!... à cette heure ?

MARIETTE.

Oui, Madame... et il est en habit, il doit avoir bien froid !

ROSINE, se levant.

Tu crois?... mais que veux-tu que je fasse?... je ne peux pas le rappeler...

MARIETTE.

Oh! non... mais si vous lui faisiez un petit signe de la main.

ROSINE.

Par exemple !...

MARIETTE.

C'est qu'il pleut, Madame !

ROSINE.

Il pleut!... vraiment ?

MARIETTE, l'entraînant vers la fenêtre.

Tenez, voyez plutôt... avançant la main...

ROSINE, retirant sa main\*.

Ah!... il nous a vues.

\* Rosine, Mariette.

MARIETTE.

Oui... et le voilà qui vient... il a cru que vous le rappeliez.

ROSINE.

Tu vois ce que tu m'as fait faire.

MARIETTE, *à part.*

Je l'ai bien fait exprès.

ROSINE.

Que va-t-il penser?... Je veux que tu lui dises que c'est toi qui lui as fait signe.

MARIETTE.

Mais, Madame...

ROSINE.

Je le veux...

MARIETTE.

Le voilà.

ROSINE.

Ah ! (*Elle se sauve dans la chambre à droite et laisse tomber sa lettre.*)

## SCÈNE IX.

MARIETTE, LUCIEN\*.

LUCIEN, *entrant vivement.*

Vous m'avez appelé ?.. (*Étonné et regardant de tous côtés.*) Où donc est ta maîtresse ?

MARIETTE.

Elle vient d'entrer dans sa chambre, Monsieur.

LUCIEN.

Ah !.. c'est bien... va retrouver Valentin.

MARIETTE.

Ma foi, non ; il est trop bête.

LUCIEN.

Hein ?

MARIETTE.

Je ne le reverrai jamais, Monsieur, je l'ai juré.

LUCIEN.

Eh bien ! va le lui dire, il te cherche.

MARIETTE, *étonnée.*

Il me... vraiment, Monsieur. (*Ici, on entend Valentin, au dehors, pousser un petit cri d'appel... brrr !*) J'y cours... pour

\* Mariette, Lucien.

vous obéir !.. ( *A part.* ) Pauvre garçon !.. il a eu des torts... mais s'il veut se justifier...

LUCIEN.

Allons, va !..

MARIETTE.

Oui, Monsieur... mais c'est bien pour vous obéir. ( *Elle sort par le fond.* )

### SCENE X.

LUCIEN, seul, regardant la porte de Rosine.

Elle est là... C'est toujours un pas de fait. Eh bien ! oui, mais... ma foi... frappons. ( *Il se dirige vers la chambre et aperçoit la lettre qui est à terre.* ) Qu'est-ce que cela ? ( *La ramassant.* ) Une lettre ? ( *Lisant.* ) « Ma chère Rosine, » hein ?.. « sœur Cunégonde avait bien raison... » ( *Il continue tout bas et éclate de rire.* ) Ah ! ah ! ah !... je comprends !.., Pauvre petite femme ! Pourtant le *post-scriptum* aurait dû la rassurer... Il est très-joli le *post-scriptum* ! ( *Après une pause.* ) Ah ! quelle idée ! ( *Il s'assied près de la table et se met à écrire.* ) C'est cela !... Pourquoi pas !... elle va revenir, sans doute, pour chercher sa lettre... et elle trouvera celle-ci... ( *Entendant ouvrir la porte.* ) Déjà !... diable !... ( *Feignant de dormir.* ) Ma foi, je n'ai pas le choix des moyens. ( *Rosine ouvre la porte et regarde à terre d'abord, comme si elle cherchait quelque chose.* )

### SCENE XI.

ROSINE, LUCIEN.

ROSINE.

Je n'entends plus rien !... ( *Apercevant Lucien, elle pousse un petit cri et va rentrer, mais en voyant qu'il ne bouge pas, elle avance la tête de côté.* ) Ah ! il dort !... Il dort !... Pauvre Lucien !... ( *Elle s'est avancée et regarde par-dessus son épaule \** ) Tiens, il écrivait,.. à moi peut-être... ( *Lisant.* ) « Mon cher » ami, le major Taillefer avait bien raison de nous dire » que le mariage est la chose la plus ennuyeuse qui soit au » monde... » Hein !... Il est poli, ce major Taillefer !... si je le connaissais !... ( *Continuant.* ) « Imagine-toi que j'ai fait la folie » d'épouser... »

LUCIEN, à part.

Elle ! si près de moi !... ( *Il a fait un petit mouvement, Rosine se*

\* Rosine, Lucien.

*recule un peu, puis enlève vivement la lettre et vient la lire un peu plus près de l'avant-scène.)*

ROSINE, *continuant de lire.*

« ...La folie d'épouser une petite pensionnaire à peine échappée du couvent, qui tremble au moindre mot d'amour et qui a horreur des paletots bleus. Je ne te raconterai pas ses craintes de toute espèce... qu'il te suffise de savoir que j'ai pris le parti de retourner à Paris au point du jour ! » Ah ! *(Lisant vivement.)* « Au moment où je t'écris, on dispose tout pour mon départ... » Par exemple !...

LUCIEN, *se réveillant en sursaut.*

Valentin... mon cheval... Oh ! pardon !... \*

ROSINE.

Un cheval... pourquoi faire !

LUCIEN.

Mais... pour...

ROSINE.

Pour retourner à Paris, n'est-ce pas, Monsieur ?

LUCIEN.

Oui, Madame... veuillez recevoir mes adieux !

ROSINE, *émue.*

Vos adieux !

LUCIEN.

J'ai compris que ma présence vous déplaît, que vous ne dormirez tranquille que lorsque je ne serai plus là, et...

ROSINE.

Monsieur !

LUCIEN.

J'ai compris que vous ne m'aimiez pas...

ROSINE.

Vous n'avez rien compris du tout, Monsieur. *(Après un silence.)* Asseyez-vous là ! *(Elle indique la causeuse.)*

LUCIEN.

Vous me permettez de vous tenir compagnie, en attendant que mon cheval soit sellé... *(Il s'assied.)*

ROSINE.

Mais, Monsieur, je ne veux pas qu'on le selle votre cheval... je ne veux pas que vous partiez. *(Elle s'approche pour s'asseoir.)*

LUCIEN.

Oh ! prenez garde ! c'est une étoffe qui arrive d'Angleterre !... et qui exige les plus grands ménagements !

\* Lucien, Rosine.

ROSINE , *s'asseyant.*

De la rancune !

LUCIEN , *à part.*

Je me tiens à quatre pour ne pas l'embrasser !

ROSINE.

Pourquoi avez-vous remis votre habit ? votre paletot vous sied mieux !

LUCIEN.

Pourquoi ? pourquoi ?

ROSINE.

Otez donc vos gants... vous êtes ridicule !

LUCIEN , *les ôtant.*

Pourtant ils ne sont pas bleus.

ROSINE.

Mon bracelet me gêne... détachez-le.

LUCIEN.

Volontiers !

ROSINE.

Que vous êtes maladroit !...

LUCIEN.

Oui !... je suis très-maladroit !

ROSINE , *avec un petit cri.*

Ah !

LUCIEN.

Vous vous êtes fait mal ?

ROSINE.

Oui, tenez, là... regardez !

LUCIEN.

Je ne vois rien.

ROSINE , *se levant.*

Ah ! je comprends... Monsieur... le mariage vous ennueie déjà... Epouser une petite pensionnaire à peine échappée du couvent.... Quoi de plus ennuyeux, en effet !... Le major Taillefer avait bien raison, n'est-ce pas ?

LUCIEN.

Et sœur Cunégonde aussi, n'est-il pas vrai ?

ROSINE.

Comment, Monsieur, vous savez ?...

LUCIEN.

Je vous demande pardon... j'ai commis une indiscretion. (*Il lui montre la lettre.*)

ROSINE , *honteuse, meme jeu.*

Moi aussi, mais votre major Taillefer est un sot, entendez-vous ? (*Elle déchire la lettre.*)

LUCIEN.

Et sœur Cunégonde ne sait ce qu'elle dit. (*Il déchire la sienne.*)

ROSINE.

Vous ne m'en voulez plus ?

LUCIEN.

Tremblez-vous encore ?

ROSINE.

Lucien !...

LUCIEN, *lui prenant la main.*Chère Rosine ! (*Rosine lui abandonne sa main.*)AIR des *Quatre coins de Paris.*

O moment plein d'ivresse !  
 Qui comble tous mes vœux,  
 Adorable promesse  
 Écrite dans tes yeux !...

ROSINE.

Oui, Lucien, ce sourire  
 Pour vous n'est pas trompeur,  
 Et vous pouvez y lire  
 Les secrets de mon cœur.

LUCIEN.

Doux aveu qui m'enivre,  
 Rosine, mes amours !

ROSINE.

Pour toi seul je veux vivre !  
 Je t'aime et pour toujours.

(*On entend sonner l'heure.*)ROSINE, *à part.*

Onze heures du matin !

LUCIEN, *à part.*

Post-scriptum.

ENSEMBLE.

Bonheur !

O moment enchanteur !

Son  
 Mon cœur

Calme enfin sa frayeur.

(*Le rideau tombe pendant l'ensemble, et tandis que l'heure sonne.*)

FIN.